

# L'hospitalisation à domicile est une solution d'avenir

L'hospitalisation à domicile coûte trois fois moins chère qu'une hospitalisation classique. La plaine se dote de ce nouvel outil.

L'Ouest des Vosges sera bientôt doté d'un établissement d'hospitalisation à domicile, un outil qui fait l'unanimité chez les patients et les professionnels de santé.

Créée en 1945 aux États-Unis, l'hospitalisation à domicile (HAD) est devenue un succès dans de nombreuses régions de notre pays. Un projet porté par les centres hospitaliers de Neufchâteau et Vittel, les hôpitaux locaux de Mirecourt, Lamarche, Darney, et la Mutualité Française Vosges, et étudié par Nadine Michaux, est en phase d'aboutissement. Jeudi soir, à l'hôpital de Neufchâteau, près de 200 personnes étaient réunies pour faire connaissance avec l'association HADOV (hospitali-

sation à domicile sur l'ouest des Vosges). Originaires de l'Ouest vosgien et des départements limitrophes, professionnels de santé hospitaliers ou libéraux, élus, représentants d'associations d'usagers, de conseils généraux, d'institutions, ont pu entendre les explications et partager les expériences de nombreux intervenants venus de Lorraine ou d'Alsace.

Après le mot d'accueil de Olivier Perrin, directeur des hôpitaux de Neufchâteau et Vittel, puis de Simon Leclerc, maire de Neufchâteau et président du conseil d'administration de l'hôpital, le docteur Sophie Siegrist, coordonnateur réseau HADLOR (HAD en Lorraine) s'est appuyée sur un

film pour, grâce à des exemples concrets, montrer que "la HAD ce sont des soins et pas seulement 'du maintien à domicile.'" Avec trois intérêts majeurs, pour le patient, pour le service hospitalier et économique (300 €/jour en HAD, 1 000 €/jour en hôpital) la HAD permet le maintien des soins hospitaliers tout en étant chez soi ou dans sa maison de retraite, qui est un domicile.

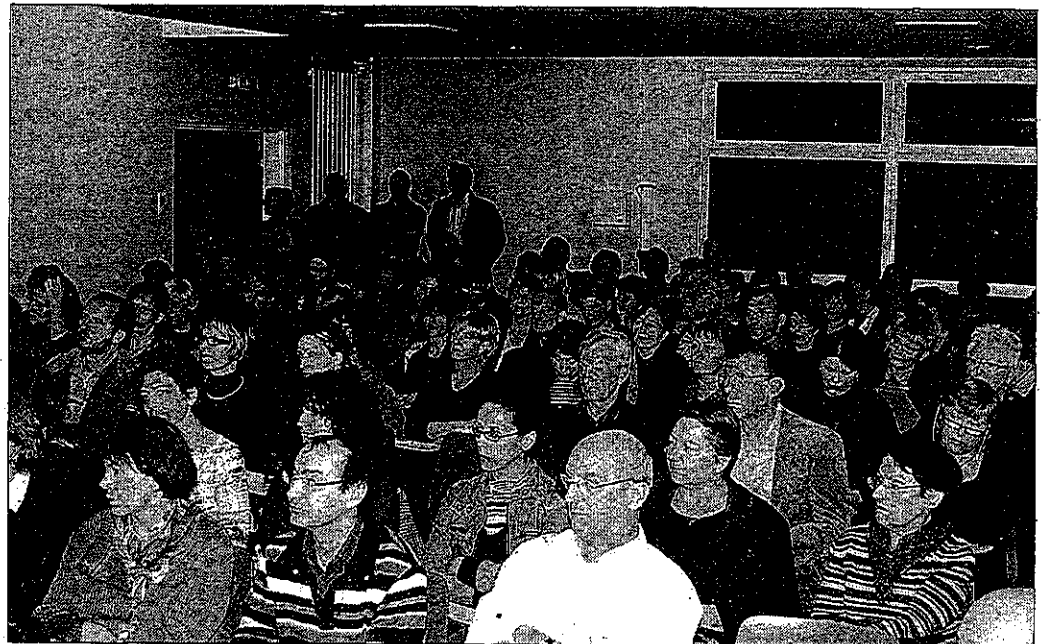
"Est-il opportun de faire cette HAD ?" s'interrogeait Nadine Michaux. La réponse est "oui"

car la structure couvrirait 23 cantons (dont 2 en Meurthe-et-Moselle, 2 en Meuse et 4 en Haute-Marne) représentant une population de 106 640 habitants. Le grand principe, c'est que "la HAD est une structure hospitalière qui n'a pas ses lits et qui n'est pas dans ses murs", rappelle Nadine Michaux. Et ce n'est pas un outil de diagnostic mais un outil de soins. Pour cela il faut une collaboration étroite entre prescripteurs et équipes mobiles, des équipes soignantes

mixtes (salariés et libéraux) et le renfort d'une assistante sociale et d'un psychologue. Si l'avis de l'agence régionale d'hospitalisation, attendu fin juin, est positif, l'ouverture pourra se faire 3 mois plus tard. Le docteur Robert Lamaze, chef du pôle médecine du centre hospitalier de Neufchâteau, est pressenti comme coordonnateur. Pour la première année, 13 places seront ouvertes (30 ensuite) avec 1 médecin, 1 cadre infirmier, 4 infirmières et 1 aide-soignante.



Nadine Michaux, chargée de mission, a présenté son étude sur les tenants et aboutissants de l'HADOV.



Venues de l'Ouest vosgien et des départements voisins, près de 200 personnes ont pu questionner les responsables de HAD lorrains ou alsaciens.